



Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion

Bulletin N° 66

1998



LE COUVENT DES CAPUCINS DE SION

CHRISTOPHE BOLLI

Sommaire

	Pages
Le couvent de 1631 à 1920	7
Des capucins s'installent à Sion	7
Le couvent du XVIIe au XIXe siècle	7
 Trois architectes au XXe siècle	10
1920-30 : Alphonse de Kalbermatten	10
1947-1948 : Fernand Dumas	10
1962-1968 : Mirco Ravanne	11
 Une visite chez les capucins	13
Le cimetière et la chapelle	13
Les ailes ouest-sud-est	15
Les cloîtres et les jardins	23
 L'évolution récente (1968-1998)	25
De nombreuses polémiques	25
Et l'avenir ?	26
 Sources et bibliographie	29

Remerciements

Angelica Diamantis, Archives de la Construction Moderne, Lausanne
Marie-Hélène Schmidt-Dubas, Présidente de l'Association Sedunum Nostrum; Antoine Zen Ruffinen, ancien Président
Père Egide et Père Bienvenu, capucins du couvent de Sion
François Bolli, ancien conseiller de la Bourgeoisie de Sion
Christian Schweizer, archiviste de la Province suisse des capucins à Lucerne
François Doggwiler, architecte
Françoise Vanotti, archiviste
Angel Duarte, artiste
Madeleine Meyer de Weck, restauratrice d'art
Oswald Ruppen, Robert Hofer et Jean-Claude Vieillefond, photographes

Enfant, j'étais intriguée par cette curieuse bâtisse; architecte, le couvent des capucins m'interpelle dans toute la richesse de sa composition. Cet ensemble architectural alliant l'ancien et le moderne ne laisse pas indifférent.

J'imagine la polémique en ville de Sion lors de la mise à l'enquête de ce projet et j'admire encore l'audace des capucins qui ont osé confier la rénovation de leur couvent à l'architecte - designer Mirco Ravanne.

L'architecte a répondu à un programme en y ajoutant une dimension esthétique et symbolique. Son intervention s'est faite dans le respect du contexte ancien avec un langage et une expression de son temps. Ses structures de béton, ses panneaux modulaires, ses toitures inversées sont utilisés comme potentialités statiques et dynamiques.

Rien dans ce projet n'est explicite au premier degré. Dans le respect de la tradition conventuelle, tout est à décrypter à partir de la réalité construite. Les espaces et la lumière structurent, rassemblent et deviennent l'articulation des lieux. Chaque partie ne peut exister que dans un tout et Mirco Ravanne ne néglige aucun détail. Avec ses amis artistes, il intervient dans l'agencement, le mobilier et les objets de culte. Il a su bien au-delà de la pauvreté monastique, mettre la beauté au service de Dieu.

Je vous souhaite donc une lecture enrichissante. Je remercie Christophe Bolli pour sa recherche pertinente et suis persuadée que son travail vous permettra d'apprécier la rigueur et la cohérence de cette restructuration.

M.-H. Schmidt-Dubas
Présidente de Sedunum Nostrum

Sion, décembre 1998

Un bulletin pour un couvent

Fondé en 1631, le couvent des capucins de Sion fait partie intégrante du paysage sédunois. C'est un monument de première importance par son histoire, son architecture et sa communauté religieuse.

Curieusement, rares sont les personnes qui connaissent la valeur de ce couvent. Il recèle des trésors insoupçonnés et mériterait, à lui seul, plusieurs publications. Ce bulletin est un concentré des recherches effectuées dans plusieurs villes:

- Sion: Archives du couvent des capucins
Archives cantonales du Valais
Bibliothèque cantonale du Valais
- Lucerne: Archives de la province suisse des capucins
- Lausanne: Archives de la construction moderne

Ces dernières disposent d'un fond important concernant Mirco Ravanne, l'architecte qui transforma le bâtiment dans les années 1960. Pour plus de détails concernant son intervention, référez-vous au catalogue d'exposition *Mirco Ravanne, architecte-designer* cité en fin d'ouvrage.

Voici donc l'histoire du couvent des capucins de Sion, du XVIIe au XXe siècle, de l'arrivée des Révérends Pères en Valais aux récentes polémiques engendrées par les travaux de Mirco Ravanne.

Le couvent de 1631 à 1920

Des capucins s'installent à Sion

En Suisse, la seconde moitié du XVIIe siècle est marquée par le conflit religieux entre catholiques et protestants. C'est à cette époque que les cantons catholiques tentent de reconquérir les territoires passés au protestantisme. Ils font appel à des religieux qui deviennent des agents de la Contre-Réforme: les capucins pour la prédication, les jésuites pour l'enseignement.

La Province suisse des capucins est fondée en 1589. La même année, le Valais renouvelle son traité d'alliance avec les cantons catholiques. Les fils des puissantes familles, principalement haut-valaisannes, font leurs études dans les Universités de Bâle et Zürich. Plusieurs d'entre eux reviennent séduits par les idées de la Réforme. Parallèlement, des pasteurs pénètrent en territoire valaisan et endoctrinent la population. L'influence des protestants prend une telle ampleur qu'en 1603, la Diète valaisanne, réunie à la cathédrale de Sion, est sommée par les cantons catholiques de choisir: rester catholique ou adopter le protestantisme. Elle opte pour la tradition, pour des raisons théologiques mais aussi économiques et politiques.

Malgré tout, inquiet, le Pape Clément VIII ordonne l'envoi de missions en Valais. Sous l'impulsion du Nonce apostolique suisse, plusieurs tentatives antérieures d'installations de capucins en Valais s'étaient soldées par des échecs. En 1612, un premier couvent est fondé à St-Maurice par les capucins de la Province de Savoie. Egalement établis à Sion, ces derniers rivalisent avec ceux de la Province suisse qui parlent allemand comme la majorité de la population. Malgré cet avantage, ce sont les Pères de Savoie qui reçoivent l'autorisation définitive de s'installer à Sion; ainsi en a décidé le Concile de Constance en 1630, qui met fin à une véritable crise engendrée par cette cohabitation.

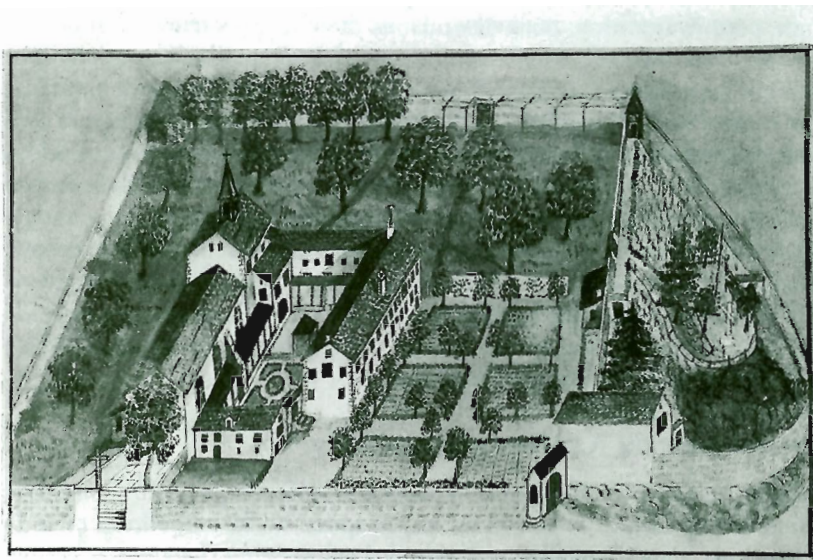
Le couvent du XVIIe au XIXe siècle

A Sion, les deux communautés de capucins étaient logées provisoirement dans divers locaux appartenant au Chapitre de la cathédrale ou à la maison du Grand-Saint-Bernard, près de l'église Saint-Théodule. A la suite des accords de 1630, les Pères de Savoie expriment le vœu de construire un couvent. Le Chapitre des chanoines de la cathédrale met à disposition un terrain au nord de la ville. Avec l'appui des autorités locales, civiles

et religieuses, l'édification de l'ensemble débute en 1631 avec la pose de la première pierre de l'église, consacrée en 1643 par l'évêque Adrien III de Riedmatten.

Bâti selon les règles franciscaines, l'ensemble conventuel comprend quatre parties construites autour d'un cloître: au nord l'église, au sud les locaux communs avec des cellules à l'étage, à l'est d'autres cellules. L'aile ouest comprend l'espace d'accueil et la bibliothèque. Les jardins et quelques bâtiments annexes permettent à la communauté de subvenir partiellement à ses propres besoins alimentaires. Appartenant aux ordres mendiants, les capucins vivent d'aumônes. Ils prient pour le salut des âmes, reçoivent pour les confessions et visitent régulièrement les paroisses. Ces divers aspects expliquent pourquoi les franciscains s'installent de préférence à proximité des villes. L'emplacement du couvent de Sion répond à ce critère.

Au XVIII^e siècle, le Valais se rapproche de plus en plus de la Confédération helvétique. En 1766, le couvent est incorporé à la Province suisse des capucins. A cette occasion, des réfections sont entreprises. Mais en 1812, les religieux sont chassés du couvent sur ordre de Napoléon. Les Français projettent de nouvelles affectations pour les bâtiments (hôpital militaire,



Augustin. V. 1811.



Le couvent vers 1920, façade sud

réserve de vivres et de fourrage). Faut de temps, aucune transformation n'est entreprise. Seuls quelques soldats malades y trouvent refuge.

En 1814, les Pères réintègrent le couvent. Préablement dispersés dans les paroisses environnantes, meubles et objets sont récupérés avec difficulté. Des accidents tels que la chute d'un tilleul centenaire sur l'aile ouest (1895), les nécessités de la vie moderne: l'installation de l'eau courante, de l'électricité et du chauffage central (vers 1900) impliquent des travaux coûteux, pris en charge par la Province suisse des capucins ou par la ville de Sion.

Le couvent devient maison de noviciat en 1768, préfecture apostolique en 1781. Peu à peu, il se transforme en un centre de formation important. L'augmentation régulière des occupants impose des agrandissements successifs; on augmente le nombre de cellules; des salles de classe et des espaces de jeux sont aménagés. En 1927, le couvent héberge septante élèves. A partir de 1943, il abrite les quatre cours de théologie de la partie romande de la Province suisse des capucins. Même les étudiants du Grand Séminaire diocésain suivent les cours donnés par le couvent. Pourtant, à la fin des années 60, l'enseignement est transféré à Fribourg pour tous les élèves y compris les pensionnaires des capucins. A ce déménagement s'ajoute la baisse générale des vocations dans l'Eglise. Ainsi, les agrandissements successifs réalisés au XX^e siècle n'auront pas été d'une grande utilité.

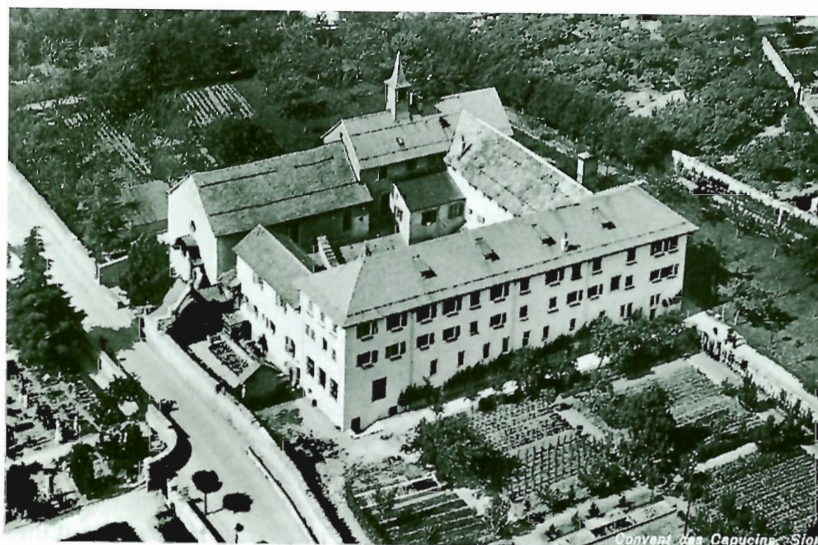
Trois architectes au XXe siècle

1920-1930: Alphonse de Kalbermatten

Ces cent dernières années, le couvent des capucins de Sion a connu de profonds changements. Dans la première moitié du siècle, deux mandats successifs sont confiés à l'architecte sédunois Alphonse de Kalbermatten: en 1920, il agrandit la sacristie au nord, rallonge d'une travée le chœur des Pères et installe au-dessus une pièce supplémentaire; un second étage de douze cellules est ajouté à l'aile est. En 1930, l'aile sud accueille également un deuxième étage et douze nouvelles cellules. Alphonse de Kalbermatten rallonge cette aile sud à l'est et surtout à l'ouest, ce qui permet d'étendre la bibliothèque.

1947-1948: Fernand Dumas

En 1946, le tremblement de terre qui secoue le Valais lézarde le couvent en plusieurs endroits, notamment la chapelle. Une année plus tard, l'architecte Fernand Dumas est mandaté pour réparer les dégâts. Auteur du bâtiment de l'Université de Fribourg, il est ainsi appelé à consolider la



Vue aérienne du couvent vers 1935



Vue du couvent depuis la route menant à Savièse vers 1935

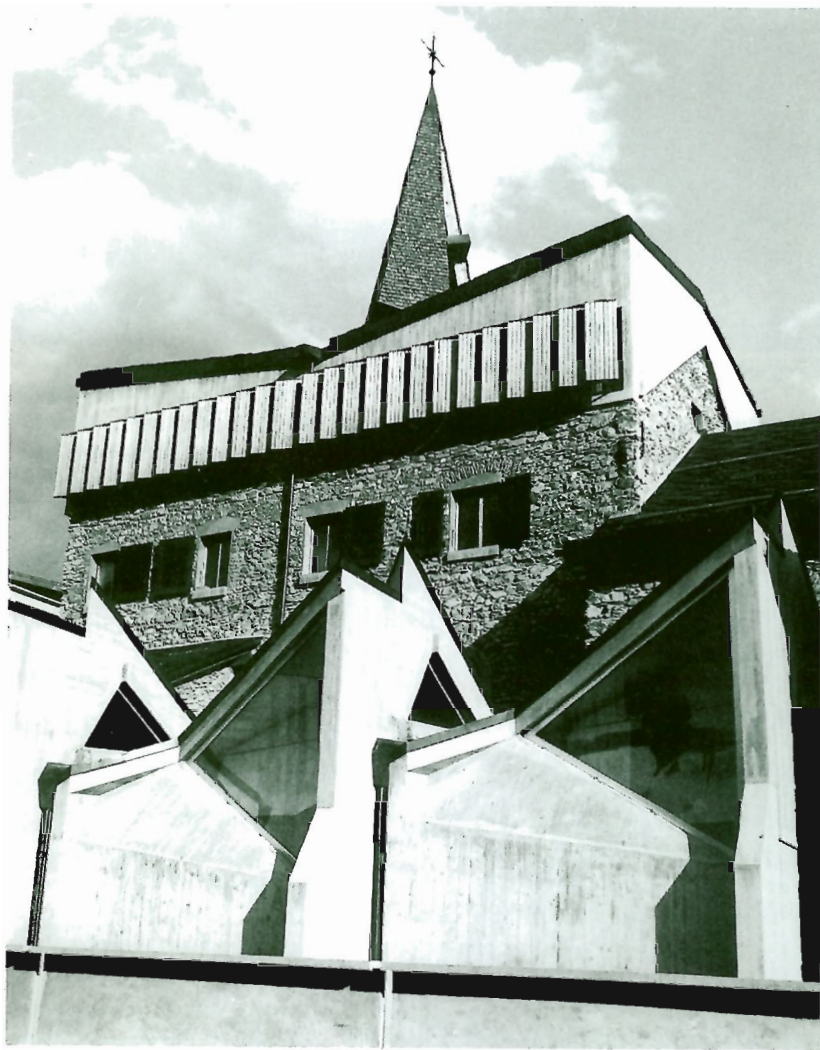
chapelle du couvent de Sion et en profite pour revoir sa décoration intérieure. Les confessionnaux ainsi que la haute grille pliante, placée devant le chœur, ont été exécutés selon ses dessins. Il invite également un grand nombre d'artistes suisses et étrangers. Dans ce contexte, Gino Severini, peintre futuriste italien, réalise les fresques à la fois très colorées et très controversées de la chapelle.

1962-1968: Mirco Ravanne

Mirco Ravanne (1928-1991) a véritablement marqué de son empreinte le couvent des capucins de Sion. Né à Venise, actif à Paris dans des bureaux d'architectes réputés, il passe ensuite quinze années à Sion, principalement consacrées à l'agrandissement et la rénovation du couvent. En effet, le Supérieur de l'établissement, le Père Damien, lui confie ce projet en 1962. Mirco Ravanne saisit cette occasion pour exécuter l'oeuvre architecturale majeure de sa carrière.

Influencé par de grands maîtres tels que Le Corbusier, Jean Prouvé et Carlo Scarpa, imprégné de lectures sur l'ordre franciscain, il propose de transformer l'ensemble des bâtiments tout en conservant les structures de base

du XVIII^e siècle. Il démolit une grande partie des agrandissements réalisés aux XIX^e et XX^e siècles. Pour augmenter les surfaces habitables tout en conservant la structure carrée du couvent, Ravanne suggère de doubler l'aile est. L'ancienne abritera dorénavant une partie de la bibliothèque, la nouvelle aile contiendra une série de cellules. Le choeur des Pères et la sacristie seront reconstruits.



Façade nord du couvent: au premier plan, la sacristie; derrière, la chapelle surmontée du clocher



Bouquet sur la charpente de l'aile est vers 1966

Une visite chez les capucins

Le cimetière et la chapelle

Depuis la rue Saint-François, le visiteur accède au couvent. A sa droite, le petit cimetière des Pères est entouré de deux portes monumentales de forme ovale; conçues par Mirco Ravanne, la première représente le passage de la vie à la mort, la seconde symbolise la résurrection avec un grand Christ en bois. Ce dernier a été mis à l'abri dans le cloître en 1988. Un autre Christ en bronze a pris sa place, œuvre du sculpteur Mühlebach. La façade de la chapelle comporte une niche avec une sculpture exécutée par Remo Rossi, elle représente saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des frères mineurs dont les capucins forment une branche. L'intérieur révèle les interventions des années 1940: les vitraux de Jacques Le Chevallier, le chemin de croix peint sur émail par François Ribas (d'après des dessins de Paul Monnier), les fresques de Gino Severini (saint François recevant les stigmates, saint Antoine de Padoue et saint Félix de Cantalice), les bas-reliefs de Remo Rossi (les quatre évangélistes), le tabernacle de l'orfèvre Marcel Feuillat. La plupart des objets disposés dans le choeur datent des années 1960. Mirco Ravanne imagina notamment l'autel, constitué de deux pièces en béton imbriquées l'une dans l'autre.



Le cimetière des Pères, à l'entrée du couvent

Le chœur de la chapelle et le chœur des Pères, dans son prolongement, sont séparés par un jubé en béton, composé de deux paravents et de deux portes coulissantes. Les religieux récitent en commun l'office divin et méditent dans le chœur des Pères, protégés des regards extérieurs. Dessinées par Ravanne, les stalles sont faites d'un mélange de bois et de béton. Sur les côtés sont exposés deux tableaux de grandes dimensions, copies d'œuvres de Pierre-Paul Rubens conservées au Prado. Réalisées en 1673, restaurées et placées à cet endroit en 1996, ces toiles s'intitulent «la Conversion de saint Paul», et en face «le Triomphe de l'Eucharistie sur l'ignorance et l'aveuglement». Au fond de la salle, la lumière naturelle traverse un losange couvert d'un plastique brûlé, œuvre de l'artiste suisse Alberto Burri.

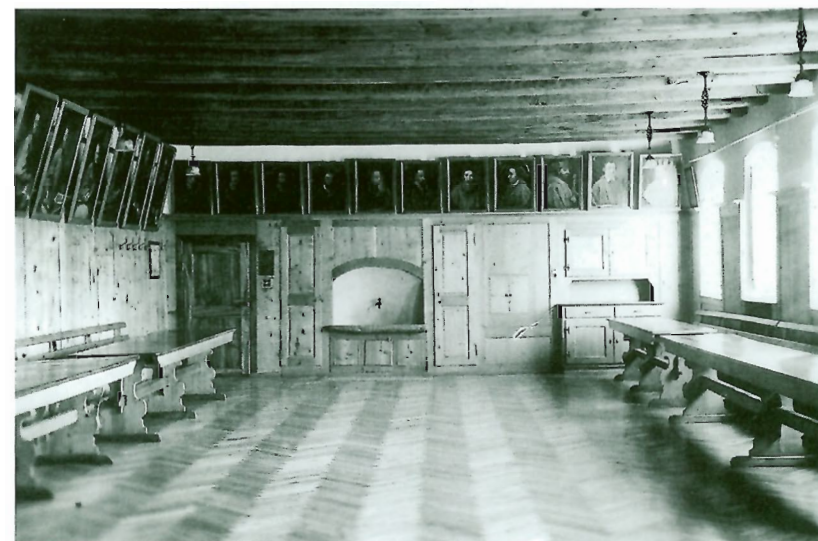
Au nord, une porte permet d'accéder à la sacristie dont une partie des murs sont couverts d'un glacié bleu. Une petite chapelle attenante conserve des objets liturgiques dans un grand meuble en marqueterie du XVIII^e siècle. Dans la salle principale, trois vitres dévoilent, en transparence, les tissus peints par le catalan Antoni Tàpies. Au fond de la pièce est déposé

le tabernacle en forme d'œuf, imaginé par Ravanne. A l'origine, il trônait sur un socle placé dans le chœur de la chapelle.

Les ailes ouest-sud-est

Les façades du couvent ont fait l'objet d'un soin particulier. Elles sont couvertes de panneaux en béton préfabriqués qui permettent un filtrage de l'air, de la vue et de la lumière. L'entrée principale du couvent se situe dans l'aile ouest, qui comporte une cave, les parloirs au rez-de-chaussée et des salles de classe à l'étage.

L'aile sud comprend elle aussi des caves, des cellules sur deux étages, au rez-de-chaussée la cuisine et le réfectoire. Ce dernier a été agrandi par Mirco Ravanne, qui a également modifié sa décoration; aux murs, le bas-relief de Remo Rossi (la Sainte Cène) et les deux toiles baroques (saint Antoine et saint Félix) qui se trouvaient autrefois dans la chapelle. Le passe-plat et les meubles contenant de la vaisselle ont été conçus par Mirco Ravanne, l'évier par Kenjiro Azuma, un artiste japonais résidant à Milan. Tous les portraits des évêques, traditionnellement offerts par les prélats, ont été transférés aux étages supérieurs, dans les couloirs d'accès aux cellules. Les salles sous les toits servaient, dans les années 1970, de buanderie et de salles de jeux, aujourd'hui de dépôt de meubles.



Le réfectoire du couvent vers 1935





Le Choeur des Pères. Au fond, le vitrail d'Alberto Burri

La partie est comprend deux ailes: l'ancienne en pierre qui contient, à l'étage, une partie de la bibliothèque et dans le couloir du rez-de-chaussée, une série de tableaux représentant le cycle de la vie de saint François, exécutés par le peintre Hans Ludolff en 1646. La seconde aile est comprend deux étages de cellules soutenus par des pilotis en béton.



«Le Triomphe de l'Eucharistie sur l'ignorance et l'aveuglement», copie de Pierre-Paul Rubens par un artiste inconnu (1673)



Un vitrail de Antoni Tàpies



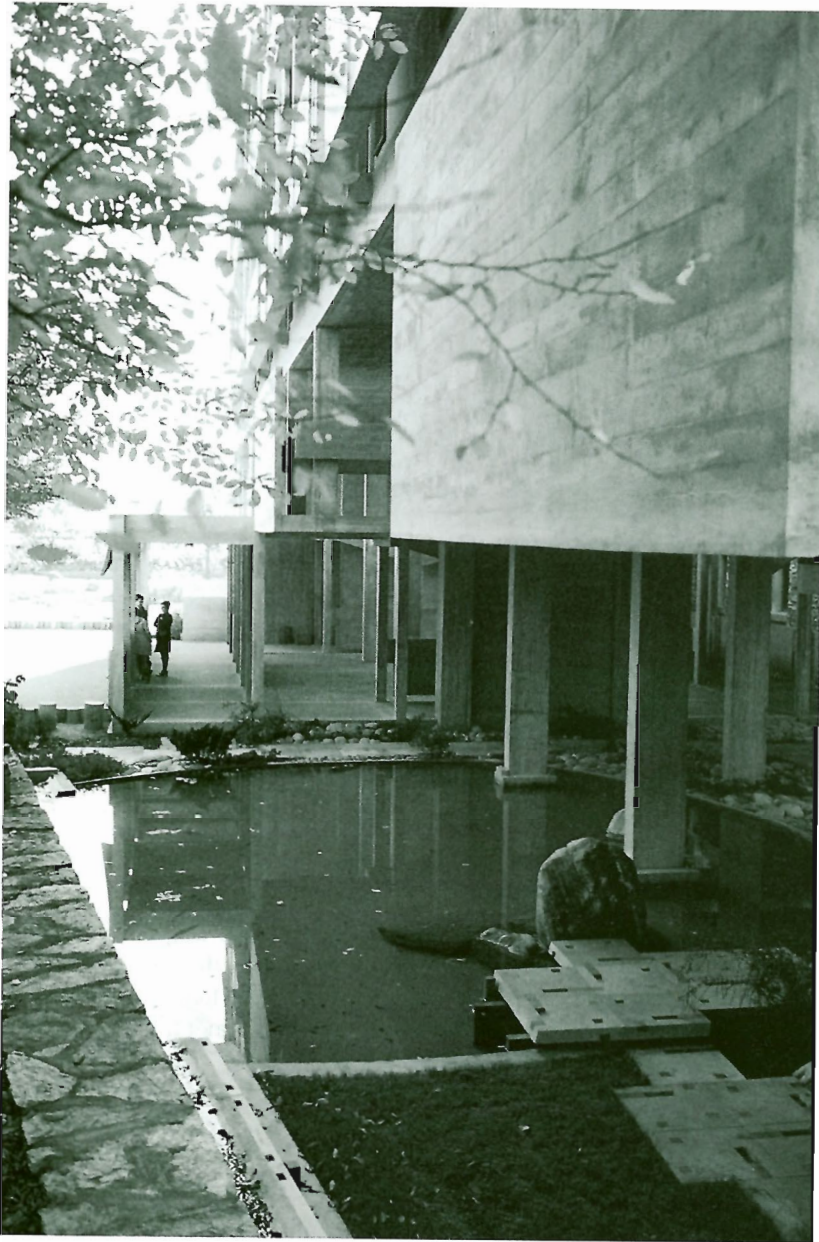


Les combles du couvent servaient autrefois de buanderie

Les cloîtres et les jardins

Sous cette nouvelle aile est, entre les pilotis, Mirco Ravanne a imaginé un cloître réservé aux capucins. L'autre cloître, au centre du couvent, reste le point de convergence de tout l'ensemble conventuel. Sa fontaine et son puits en béton sont des créations de l'architecte. Anciennement, un autre puits et une source provenant de Champlan alimentaient le couvent en eau.

A proximité du couvent, des vignes, des vergers et un potager assurent aux capucins une relative autonomie. Au sud, la colline du Calvaire est un lieu de promenade. A ses pieds, la grange servait autrefois d'écurie tandis que l'édifice allongé permettait d'héberger les paysans des vallées latérales. Ils descendaient en plaine les veilles des jours de foire sur la Planta. En partant, ils laissaient par exemple un cabri pour remercier les capucins de leur hospitalité.



L'évier du réfectoire par l'artiste Kenjiro Azuma

L'évolution récente (1968-1998)

De nombreuses polémiques

Dans les années 60, le projet de l'architecte Mirco Ravanne fut très critiqué: par la Commission cantonale des constructions, par le grand public et par une certaine presse conservatrice; des revues d'architecture, des personnalités culturelles aussi prestigieuses que l'écrivain Maurice Chappaz ou le critique d'art André Kuenzi lui apportèrent leur soutien. Le coût des travaux, trois fois supérieur au devis initial, fut supporté par la Province suisse des capucins. Tenu pour partiellement responsable de ces dépassements financiers, le Père Damien fut transféré dans un autre couvent. Quel visage aurait aujourd'hui le couvent si le Père Damien avait engagé Le Corbusier? D'après une rumeur, ce fut son souhait initial. L'architecture du couvent ne fut pas la seule chose à être remise en cause. Durant les travaux, Ravanne confia la réalisation d'objets et de décorations à des amis artistes, des étrangers pour la plupart, installés en Italie: des plasticiens déjà connus comme Alberto Burri et Antoni Tàpies réa-

lisèrent des «vitraux», l'orfèvre Francesco Pavan des objets de culte, le sculpteur Kenjiro Azuma des évier, Angel Duarte des bassins disposés dans les jardins.

Un restaurateur d'art italien rénova les toiles anciennes pour lesquelles Mirco Ravanne imagina des cadres mobiles. L'architecte dessina et fit réaliser la plupart des meubles et objets du couvent (lampes, étagères de bibliothèque, armoires, chaises,...). Le tout fut pensé comme une œuvre totale par Mirco Ravanne, qui s'affirme à cette époque comme designer.

Et l'avenir?

En 1968 était inauguré le couvent transformé par Mirco Ravanne. Au sein de la communauté religieuse, les avis étaient partagés; tandis que certains capucins exprimaient leur enthousiasme pour le nouvel aspect de l'édifice, d'autres manifestaient leur mécontentement face aux changements imposés par l'architecte.



Cellule de capucin meublée par Mirco Ravanne

Plusieurs dégradations vinrent rapidement dénaturer l'ensemble: en 1970, l'œuvre de l'artiste Manfredo Massironi - des disques de verre suspendus au plafond de la chapelle de l'infirmerie - fut détruite; quelques années plus tard, les grands bassins en béton longeant l'aile est furent asséchés et recouverts de terre; de nouveaux meubles, plus solides et plus confortables, remplacèrent peu à peu ceux que Ravanne avait disposés dans le couvent.

Aujourd'hui encore, certains capucins ont la nostalgie de l'ère pré-Ravanne, lorsque le bâtiment était partiellement en bois, ce qui le rendait plus chaleureux. Ils considèrent que l'édifice, au-delà de ses aspects esthétiques et pratiques, n'est plus conforme à la pauvreté franciscaine. Mirco Ravanne n'aurait pas été suffisamment attentif aux besoins des pensionnaires du couvent malgré sa profonde réflexion sur l'ordre franciscain. De plus, le bâtiment présenta rapidement des signes de délabrement inquiétants, notamment au niveau des matériaux et du béton armé en particulier.

De nos jours se pose la question du futur de ce couvent. Comment conserver cet ensemble architectural, unique en son genre? Dans le futur, les capucins seront-ils assez nombreux pour occuper un édifice de si grande taille? Actuellement, ils ne sont plus qu'une quinzaine et la moyenne d'âge est de septante ans. En outre, la communauté religieuse ne dispose pas de moyens financiers suffisants pour entreprendre de grands travaux de rénovation. En 1987, elle restaura cependant l'aile est du couvent qui abrite maintenant un foyer pour handicapés.

Tous les ans, au mois de février, les capucins invitent les autorités locales à un repas, autrefois renommé pour ses escargots. Durant cette journée, les invités sont également conviés à jouer aux palets sur les tables du réfectoire. Le vin est offert par les conseillers de la Bourgeoisie de Sion. Des liens étroits unissent cette institution à la communauté religieuse. En effet, cette dernière verse annuellement 1 franc à la Bourgeoisie de Sion, propriétaire des terrains sur lesquels se trouve le couvent. Cette tradition ancestrale, abandonnée durant quelques décennies, a été remise au goût du jour le 6 juillet 1988. Depuis cette date, un contrat stipule que les capucins jouissent d'un droit de superficie pour 99 ans en échange de ce franc symbolique. Si ce contrat n'est pas renouvelé en 2087, la Bourgeoisie pourrait devenir légalement propriétaire de l'ensemble des bâtiments...

L'avenir incertain de cet édifice dépend donc de la Bourgeoisie de Sion, de la communauté des capucins mais aussi des autorités du canton du Valais. Quelle que soit son affectation future, il faut souhaiter le classement et la restauration de ce monument d'art religieux, témoin de près de 400 ans d'histoire.



L'architecte Mirco Ravanne jouant aux palets. A l'arrière-plan, le Père Damien

Sources et bibliographie

Abréviations:

ACM: Archives de la Construction Moderne, Lausanne

ACV: Archives Cantonales du Valais, Sion

PAL: Provinzarchiv Schweizer Kapuziner Luzern

Ouvrages et documents

(par ordre alphabétique)

R. Bertelletto, *De la fin d'un mythe à la reconnaissance d'une personnalité artistique dans le Valais du XVIIe siècle: Hans Ludloff, peintre d'Erfurt, 1640-1667*, mémoire en histoire de l'art, Lausanne, 1997

C. Bolli, «Le couvent des capucins de Sion», in *Mirco Ravanne, architecte-designer*, catalogue d'exposition sous la direction de Angelica Diamantis, Lausanne, 1998

A. Breu, *Die Schweizer-Kapuziner im Oberwallis-Sitten: Kapuziner-kloster*, Editions Mengis, Viège, 1941

Père S. Crettaz, *Histoire des Capucins en Valais*, Imprimerie Rhodanique, Saint-Maurice, 1929

F. Doggwiler, G. Evéquoz, R. Scharer, *Le Couvent des capucins de Sion*, mémoire en histoire de l'architecture, EPFL, Lausanne, 1985

A. Donnet, «Arts et monuments», *Sedunum Nostrum*, Sion, p. 65

F. Dumas, D. Honegger, fonds d'archives déposé aux ACM, Lausanne

R. Fischer, *Die Anfänge der Kapuzinermission im Wallis*, Univerlag, Fribourg, 1964

Père C. de Genève, *Les trophées sacrés ou missions des capucins en Savoie, dans l'Ain, la Suisse romande et la Vallée d'Aoste, à la fin du XVIe siècle et au XVIIe siècle*, publié par F. Tisserand, Imprimeries Réunies, Lausanne, 1976

J.-P. Hayoz, «Documents relatifs aux missions volantes dirigées en Valais par le Père Honoré de Chambéry, capucin (1649-1651)», in *Vallesia*, tome 24, Sion, 1969

J.-P. Hayoz, F. Tisserand, *Documents relatifs aux Capucins de la Province de Savoie en Valais 1603-1766*, Imprimerie Pillet, Martigny, 1967

M. Hug, fonds d'archives de la Province suisse des capucins, Lucerne (PAL FA II St)

A. de Kalbermatten, fonds d'archives déposé aux ACV, Sion

A. Klemens, *Die Kapuziner und die Kapuzinerinnen in der Schweiz*, in *Der Franziskusorden, Helvetia sacra V-VI*, Editions Francke, Berne, 1974

M. Ravanne, fond d'archives déposé aux ACM, Lausanne

J.-P. Rochas, *Les capucins en Valais*, Editions Souffle divin, Lausanne, 1952

Abbé J.-E. Tamini, Père P. Délèze, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Editions Oeuvre de Saint Augustin, St-Maurice, 1940, p. 355

B. Truffer, *Portrait des évêques de Sion de 1914 à 1977*, annuaire n° 7, Sedunum Nostrum, Sion, 1977

Frère A. Zufferey, *Les capucins et la foi en Valais*, couvent des capucins de Sion, Calligraphy, Sierre, 1995

Frère A. Zufferey, *Premiers pied-à-terre des capucins en Valais*, couvent des capucins de Sion, Calligraphy, Sierre, 1994

Articles de presse

(par ordre chronologique)

S. Maquignaz, «Une merveille à l'Eglise des Capucins», in *Journal et Feuille d'Avis du Valais*, 13.10.1947

C. du Mont, «Décoration futuriste à Sion», in *L'Observateur de Genève*, 11.1947

M. Zermatten, «Les Révérends Pères révolutionnaires», in *La Gazette de Lausanne*, 22.11.1947

O. Matthey, «Toujours la décoration futuriste de Sion...», in *L'Observateur de Genève*, 12.1947

A. Marcel, «Il appartient aux véritables artistes de juger de l'œuvre du peintre Severini», in *L'Express*, 31.1.1948

P. Courthion, «L'art religieux moderne», in *Arts*, 28.5.1948

P. Elmar, «Sitten. Die restaurierte Klosterkirche», in *St. Fidelis-Glöcklein, Mitteilung der Schweiz. Kapuzinerprovinz*, Bd. 26, 1949, pp. 96-98

A. Kuenzi, «Sion: création d'une harmonieuse beauté. Nouveau couvent des capucins», in *Tribune de Lausanne - Le Matin*, 21.4.1968

J. Anzévi, «Le nouveau couvent des capucins de Sion», in *Nouvelliste*, 4.5.1968

G. Favre, «Un architecte controversé: Mirco Ravanne», in *Tribune de Genève*, 7.5.1968

R. Burgel, «L'audacieuse et harmonieuse réussite de l'architecte Mirco Ravanne», in *La Suisse*, 27.12.1968

M. Chappaz, «Visite aux capucins», in *Treize Etoiles*, n° 3, 3.1969, pp. 29-35

M. Perazzi, «Gli astrattisti in convento», in *Corriere della Sera*, 28.12.1969

A. Kuenzi, «Sion: moines contestataires au couvent des capucins?», in *Gazette de Lausanne*, 13.1.1970

A. Kuenzi, «Le nouveau couvent des capucins en péril - La chapelle de l'infirmerie a été démolie», in *Gazette de Lausanne*, 28.1.1970

B. Galland, «Miracle à Hérémente», in *Feuille d'Avis de Lausanne*, 15.2.1972

P. Agnoldomenico, «Riforma di un convento», in *Domus*, n° 499, 6.1971

S. von Moos, «Integration als Vollendung der Moderne», in *Werk-archi-these* 25-26, 1-2.1979, pp. 20-25

M. Ravanne, «Notes à propos du couvent de Sion», in *Werk-archi-these* 25-26, 1-2.1979, p. 26

Sedunum Nostrum

Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion
Case postale 2245 – CH-1950 Sion 2 Nord
CCP 19-9921-3

Légendes de la couverture

Le couvent des capucins de Sion (photo C. Bolli)

Le cloître central : à gauche l'église ; à droite les deux ailes est, successivement l'ancienne et la nouvelle. A l'angle au centre, l'ancienne infirmerie de couleur rose vénitien (photo R. Hofer)

Crédits photographiques

Archives de la construction moderne, Lausanne : pp. 13, 26

Archives de la Province suisse des capucins, Lucerne : p. 8

Archives du couvent des capucins, Sion : pp. 9, 10, 11, 12, 15, 18, 22

Angel Duarte, Sion : p. 24

Robert Hofer, Sion : pp. 14, 16-17, 18, 19, 20, 21, 25

Oswald Ruppen, Sion : p. 28

Jean-Claude Vieillefond, Lausanne : p. 23

Rédaction

Elvira Barras

Philippe Cherix

Impression

Schmid Imprimeurs, Sion

